

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La ville métamorphosée en poème

Sébastien Lavoie

Numéro 157, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2015). La ville métamorphosée en poème. *Lettres québécoises*, (157), 56-57.

La ville métamorphosée en poème

Je me suis entretenu avec le président du Festival international de poésie de Trois-Rivières, Gaston Bellemare, au lendemain de sa trentième édition – « une des grandes qu'on ait faite » –, afin de dresser le bilan de ce festival.

Il y a trente ans, lors de la première édition du Festival international de poésie de Trois-Rivières, Félix Leclerc, alors invité d'honneur, avait prophétisé que la ville pourrait devenir la capitale mondiale de la poésie.

L'initiative était née d'une nécessité. Deux ans auparavant, le gouvernement québécois avait imposé ses fameuses coupures de 20 % aux fonctionnaires et les ménages avaient coupé dans leurs dépenses là où ils le pouvaient, c'est-à-dire dans la culture. Le désintéressement des médias à l'égard de la chose littéraire était déjà à l'époque bien entamé et n'aidait en rien l'industrie. Gaston Bellemare, alors à la tête de l'éditeur Les Écrits des forges, en est donc venu à s'interroger sur la manière de survivre médiatiquement.

Alors professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières en Loisir, tourisme et culture, M. Bellemare a demandé à ses étudiants de trouver une solution à son problème de visibilité — « La poésie est rendue un truc pour les aveugles parce que tu ne peux plus la trouver nulle part », dirait-il par ailleurs en entrevue. Ceux-ci sont arrivés avec cette idée de festival. La trouvaille était toute simple : si les médias ne voulaient ou ne pouvaient pas parler de poésie, ils n'auraient pas le choix de parler du festival.

M. Bellemare a toujours été animé par une certitude : « Je savais que les gens aimaient la poésie, mais on ne la retrouvait nulle part. » Par contre, « jamais je n'aurais cru que des gens viendraient écouter des poètes à 9 le matin »...

Accomplir la prophétie

Depuis trente ans, l'équipe de Gaston Bellemare s'attache donc à réaliser la prophétie de Félix Leclerc, ajoutant année après année des infrastructures et des nouveautés.

À ses débuts, le festival ne durait que trois jours. La première année, les organisateurs ont tenté de refaire le coup de la Nuit de la poésie... à 22 h 30, la salle avait été désertée : « On a vite compris qu'une soirée de poésie ne devait pas durer plus longtemps qu'une séance de cinéma. » De nos jours, elles durent au maximum 75 minutes.

Les débuts n'étaient pas évidents. « Quand on a commencé, les gens étaient très effrayés par la poésie. » À cette première édition, dans le premier bar, les clients avaient demandé de ne couper que le son de la télévision afin de regarder la partie de hockey. Ils entendaient continuer à suivre la partie, tout en écoutant les poètes. « Les choses ont bien changé, maintenant. Dans les restaurants, il n'y a même plus de service pendant les performances. »



GASTON BELLEMARE

À la cinquième édition, les organisateurs ont fait passer la durée des festivités à cinq jours et, depuis la dixième édition, l'événement se déroule sur une période de dix jours. C'est aussi à cette époque que des poèmes ont été placés sur les murs de la ville. Trois-Rivières est alors devenue la seule ville au monde où on peut lire des poètes 365 jours par année en déambulant dans ses rues.

C'est lors de la quinzième édition que fut inauguré le Monument au poète inconnu situé sur la place de l'Hôtel-de-Ville, renommée pour l'occasion la place Alphonse-Piché. Pourquoi un tel monument ? « Parce que personne ne connaît un poète en Alaska ! Personne d'Alaska ne connaît un poète de l'Afghanistan... Les poètes sont tous inconnus finalement ! » Chaque année, à l'occasion de la Saint-Valentin, le maire vient y accrocher un immense bouquet d'œillets de poète. Il s'agit d'un témoignage de reconnaissance à la poésie. « Tous les poètes dans le monde que nous connaissons attendent ce moment. Ils savent qu'à onze heures, heure du Québec, le maire va rendre hommage à tous les poètes du monde » et les organisateurs reçoivent des courriels par centaines.

C'est également lors de la quinzième édition que fut fondée, à Trois-Rivières, la Fédération des festivals internationaux de poésie, un organisme regroupant une vingtaine de membres de par le monde qui s'entraident et échangent leurs bons procédés, dont des recommandations de poètes assez intéressants pour voyager. Bon nombre de festivals de poésie se sont construits sur le modèle de celui de Trois-Rivières. Notons que la fédération se réunit par Internet.

Au fil des ans, les organisateurs ont institué « la boîte à poèmes ». Il s'agit d'une ancienne boîte aux lettres de Postes Canada qu'ils ont recyclée

aux couleurs du festival. Bon an mal an, le public y glisse des milliers de poèmes qui sont ensuite affichés — depuis 1999 — au parc Champlain, sur « les cordes à poèmes », autre invention du festival qui « ne coûte pas grand-chose ».

L'année suivante, en l'an 2000, 100 poèmes ont été placés dans les autobus et la Maison de la poésie a été inaugurée dans un appartement situé au-dessus des bureaux des organisateurs. Elle reçoit gratuitement, pour des périodes allant de trois à six semaines, des poètes étrangers. « Pour nous c'est important que ce soient des étrangers : ça nous permet de créer des relations. »

En 2005 fut instituée une École nationale de poésie ainsi qu'une initiative appelée Les poètes itinérants. Il s'agit de jeunes d'école primaire, parfois jusqu'à 90, vêtus d'un t-shirt sur lequel il est écrit « Poète au travail », qui vont dans des lieux près de leur école et qui demandent au passant s'ils peuvent leur lire leur poème. L'expérience sert à initier les jeunes à la poésie.

Pour le 25^e anniversaire du festival, en 2009, on a inauguré la Promenade internationale de la poésie. Il s'agissait à l'époque de 100 poèmes en français et en 21 autres langues, le fait de 100 poètes différents provenant de 42 pays, qui ont été installés sur les murs du parc portuaire. C'est aussi cette même année que fut inauguré l'espace Gérard-Godin dans un miniparc du centre-ville, près du lieu de naissance du poète.

Cette année, pour le trentième anniversaire du festival, a été lancé un recueil regroupant tous les lauréats du Grand prix du festival, *30 ans de poésie québécoise* (Éditions de la Grenouillère).

Un festival véritablement populaire

« La grande réussite de ce festival-là, me dira M. Bellemare, c'est le public. » Le fondateur s'est toujours posé en rassembleur, et l'art du « rapailage » commence par le choix des lieux où se tiennent les activités, au nombre de 350 à 375 selon des éditions. Outre les déclamations, les événements se déclinent de plusieurs façons : expositions, cinéma, des soirées blues et poésie, peinture et poésie... Il y en a donc partout : dans des cafés, des bars, des restaurants, des galeries d'art, dans un cinéma, dans des musées et en plein air, où il y a même un événement « apportez votre pique-nique ». Il y en a partout, mais les lieux sélectionnés doivent rester à l'échelle poétique, le plus grand lieu de rassemblement étant la Maison de la culture (255 places), où l'on ne tient annuellement qu'une seule activité.

Notons aussi qu'un événement se tient à l'ancien bain de la ville. *Poètes en prison* a pour but de sensibiliser les poètes au fait que beaucoup d'entre eux sont écroués parce qu'ils ne pensent pas comme leur gouvernement. On place donc le poète derrière les barreaux, le public passe et lui lit des poèmes. « Ils sont tous très touchés d'avoir vu les barreaux en avant d'eux. Et après ça, j'espère qu'ils vont aller acheter leur carte de membre du PEN Club... »

Le principe fondateur du festival est simple : il s'agit de redonner la poésie au public dans des lieux qu'il aime fréquenter. « Bien des gens ont appris à ne pas aimer la poésie dans des salles de cours. Nous n'étions pas pour recommencer ça ! »

Tout est fait dans la ville pour mettre les gens dans l'esprit du festival. C'est à ça que servent les poèmes sur les murs de la ville, les cordes à poèmes, le chapiteau érigé sur l'espace Gérard-Godin où les gens sont invités à feuilleter les livres des poètes présents... « On a réussi ça en trente ans : accueillir le public et faire en sorte qu'il soit heureux d'être là et d'écouter des poèmes. Et le silence qui préside les lieux où se dit le poème est un silence impeccable. C'est extraordinaire, on est absolument bouche bée devant un tel silence ! »

Si l'on peut parler d'un festival réellement populaire, c'est parce qu'il reçoit « beaucoup plus » d'argent du privé que du public — pensons seulement à l'importante enveloppe pouvant atteindre 500 000 \$ que remet Québecor au festival depuis 2005. Et c'est important, parce que ça permet à l'équipe de M. Bellemare d'avoir les coupées franches et de faire réellement ce qu'elle veut, ce que le public lui réclame.

À la sixième édition, par exemple, le festival est devenu international. Bien que les poètes invités ne fussent pas issus que de pays francophones, ils ne lisaient, à l'origine, leur production que dans la langue de Molière ; à la suite d'une demande du public, ils se sont mis à déclamer aussi leurs poèmes dans leurs versions originales.

La préparation des futures activités du festival commence tôt. On en est déjà à penser à la manière d'honorer en 2016 les vingt ans de la disparition de Gaston Miron. Et, toujours, on s'occupe de peaufiner, de consolider et de diversifier les activités tout en commençant à réfléchir à la manière de passer le flambeau.



Les étoiles et leur signification

☆☆☆☆☆ : chef-d'œuvre

☆☆☆☆ : excellent

☆☆☆ : bon

☆☆ : moyen

☆ : faible

☆ : entre-deux

✕ : nul